

Fabienne OLMER

LES PRODUCTIONS D'AMPHORES EN BOURGOGNE AU HAUT-EMPIRE : un point sur les éléments typologiques, la culture de la vigne et la production du vin

Face aux nouvelles données apportées par l'archéologie en Bourgogne¹, il semble que l'on peut mettre en évidence des productions d'amphores, principalement les types à fond plat, dans certains ateliers locaux. Nous connaissons déjà l'existence de deux ateliers ayant produit des amphores : Sens et Gueugnon (Perrugot 1990, Laubenheimer et Notet 1986). A ceux-ci s'ajoutent désormais quatre nouveaux lieux de production. Ces résultats nous permettent d'établir une série d'hypothèses qui tendent à prouver l'établissement du vignoble bourguignon et la production du vin, dès la fin du I^{er} s. de n. è.

I. LES ÉLÉMENTS TYPOLOGIQUES

L'atelier de Gueugnon (Fig. 1, n° 2).

On y a produit des amphores qui se rapprochent beaucoup des Gauloise 3, des Gauloise 4, par leurs variantes, à lèvres en bourrelet, anses et fond plats. Ces amphores ont souvent la particularité d'être timbrées sur le col. Parmi les timbres les plus connus et diffusés, nous noterons ADBVCIVS et MAGIO, timbres que nous retrouvons à Auxerre et Autun pour ADBVCIVS F(ecit), et à Autun pour MAGIO ADB(ucius) F(ecerunt). D'autres sont également connus comme : SVNVCVS F(ecit) et ADBVCIVS-LITEV().

Les amphores de Gueugnon ont été produites indifféremment dans une pâte calcaire soit blanche, à l'aspect parfois flammé, soit rouge.

Leur diffusion est attestée maintes fois en Bourgogne, puisqu'on dénombre 56 exemplaires en tout² :

- 2 Gauloise 3 à Autun ;
- 20 Gauloise 4 : 19 à Autun et une à Auxerre ;
- 5 Gauloise 4 demi-module : 2 à Autun, 1 à Auxerre, 1 à Vertault et 1 à Mâlain ;
- 26 amphores de variantes "indéterminées" : 25 à

Autun et 1 à Decize.

Notons toutefois que la diffusion de ces amphores est particulièrement prospère à Autun, qui est à la fois le site de consommation le plus proche et l'un des plus dynamiques de la région.

L'atelier de Sens (Fig. 1, n° 1).

L'atelier de "Vermiglio", à Sens, a produit trois types d'amphores : des amphores à fonds plats proches des Gauloise 3 et 4, ainsi que des Dressel 2/4 à lèvre en bourrelet et anses pseudo-bifides ; si on n'en connaît aucune complète, pour celle-ci, un fond pointu et plein semble probable.

Un certain nombre de timbres MATRV ont été retrouvés sur le col des amphores produites à Sens. L'aspect de la pâte des amphores de Sens est rouge à gros grains de quartz. En dehors des dépotoirs retrouvés à Sens même, la diffusion des amphores de Sens reste ignorée ; elle ne semble pas toucher la Bourgogne, mise à part une Gauloise "4" isolée à Entrains-sur-Nohain, à l'ouest du territoire. Sans doute faut-il aller les quérir vers la basse vallée de la Seine ou bien vers la Loire ? C'est, en tout cas, un problème que la diffusion des amphores de cet atelier, qui semble avoir beaucoup produit, mais peu diffusé ; ce qui semble un paradoxe.

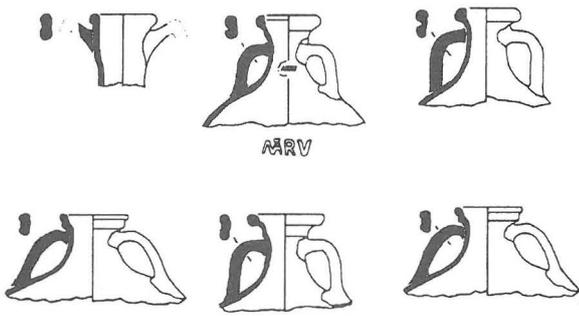
A ces deux ateliers nous pouvons désormais ajouter quatre nouveaux points de production d'amphores, qui ont pu être mis en évidence récemment, le plus souvent dans des ateliers connus de longue date, où la question d'une éventuelle production d'amphores n'avait jamais été abordée.

Les amphores de l'atelier de Chalon-sur-Saône (Fig. 1, n° 4).

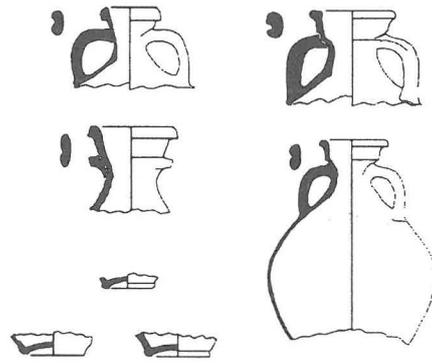
Caractérisées par leur pâte orange vif à couverture blanche, les amphores produites à Chalon-sur-Saône,

1 Thèse en cours à l'Université de Dijon, sous la direction de Cl. Rolley, professeur émérite à l'Université de Bourgogne. Les données sur la diffusion des amphores présentées ici, en sont extraites.

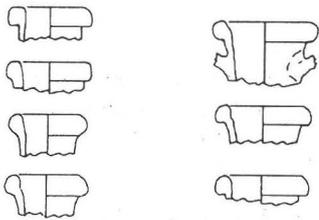
2 F. Laubenheimer signale un autre ADBVCIVS à Bourbon-Lancy (Laubenheimer 1986, p. 447).



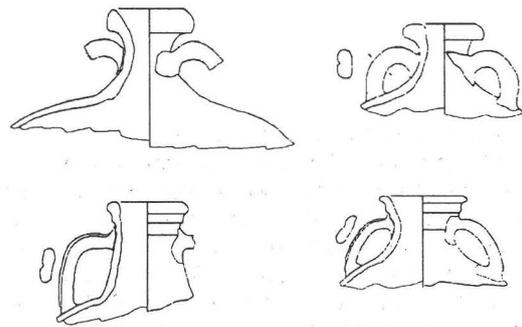
1. Les amphores de Sens.



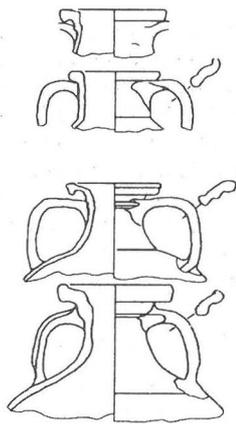
2. Les amphores de Gueugnon.



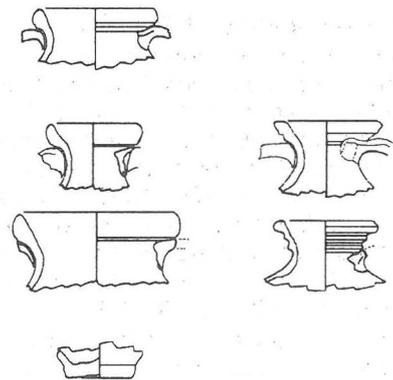
3. Les amphores de Jaulges-Villiers-Vineux.



4. Les amphores de Chalon-sur-Saône.



5. Les amphores de Bussy-le-Repos.



6. Les amphores de Domecy-sur-Cure

Figure 1 - Les productions régionales d'amphores.

dans l'atelier de la rue de Rochefort (Joly 1992), sont des types Gauloise 3 et Gauloise 4. Elles imitent à la perfection les modèles du sud de la Gaule, notamment pour les Gauloise 3 : lèvre présentant une nette inflexion sous le bourrelet supérieur, deux anses plates avec un sillon, et un fond annulaire et plat.

Les G.3 et G.4 de Chalon-sur-Saône ont été produites selon deux modules : un module commun à celui des

amphores de Narbonnaise, accompagné d'un second plus petit. D'autres variantes sont également probables, dont un modèle à lèvre haute (reconnu à Mâlain) qui, toutefois, serait moins diffusé.

Nous les retrouvons diffusées le long de la Saône, essentiellement dans la rivière et sur quelques sites terrestres : 1 ex. à Alésia, 1 à Autun, 3 aux Bolards, 1 à Mâcon (dans un contexte funéraire de la fin du

1^{er} s. de n. è.) et 1 à Vertault. Nous sommes en mesure de nous demander si une Gauloise 3 de Vertault, présentant une estampille QOGOTI sur le col³, n'est pas une production de Chalon-sur-Saône.

Les amphores de l'atelier de Domecy-sur-Cure (Fig. 1, n° 6).

Cet atelier de l'Auxois a également produit des amphores. Nous en avons retrouvé de nombreux exemplaires dans les dépotoirs fouillés récemment sur le site, au demeurant très important puisqu'il couvre plusieurs hectares (Joly 1994). Cependant il est difficile de rattacher les productions d'amphores à un type précis, Gauloise 3 ou 4, et nous considérons simplement qu'il s'agit de variantes assez diverses. Si l'atelier n'a pas fourni d'exemplaires entiers, deux amphores retrouvées à Crain, dans la Nièvre, nous permettent de connaître des exemplaires quasiment complets : on peut remarquer la lèvre triangulaire, les deux anses plates avec un sillon, la panse ventrue et le fond plat⁴ ; ces amphores proviennent indiscutablement de Domecy.

Les amphores de l'atelier de Jaulges-Villiers-Vineux (Fig. 1, n° 5).

On ignorait jusqu'à présent l'existence d'amphores parmi les productions pourtant variées de l'atelier de Jaulges-Villiers-Vineux qui diffusa dès la fin du 1^{er} s. de n. è. jusqu'au V^e s.⁵.

Nous y avons reconnu récemment la production de Gauloise 4, de deux modules différents. Nous ne connaissons pas d'exemplaires entiers mais la présence conjointe de lèvres en bourrelet, d'anses plates à un sillon et de fonds annulaires et plats, nous conduit à reconnaître des Gauloise 4. Les amphores de Jaulges sont fabriquées dans une pâte calcaire, très caractéristique, aux marbrures blanches, roses et rouges. Elles ne semblent pas engobées et on n'a pas reconnu de timbres.

Nous les avons retrouvées sur les sites d'Auxerre (7 ex.) et d'Alésia (2 ex.), ce qui nous conduit à envisager une double diffusion : vers le nord, par le biais de l'Armançon et de la Seine, et vers le sud et la vallée de la Saône.

Les amphores de l'atelier de Bussy-le-Repos (Fig. 1, no 3).

Cet atelier proche des bords de l'Yonne a également produit des amphores à fond plat. La lèvre est soit plate et légèrement pendante, ou bien en bourrelet, soit des variantes de la forme Gauloise 4. Des anses plates et des fonds également plats complètent les caractéristiques morphologiques. La pâte des amphores de Bussy est calcaire et blanche. Nous ne connaissons pas encore actuellement de lieu de diffusion.

Nous nous devons de souligner que tous ces ateliers

sont situés en bordure ou à proximité d'une voie d'eau, et qu'ils sont tous de taille respectable, puisqu'ils s'étendent souvent sur plusieurs hectares. Les structures de production, lorsqu'elles sont connues, font apparaître plusieurs bâtiments, dans lesquels s'inscrivent plusieurs structures de cuisson, ainsi que des aires de dépotoirs et d'exploitation de l'argile. Généralement leurs productions sont extrêmement variées et les amphores, sans être minoritaires, sont rarement produites à des centaines d'exemplaires, pour ce que l'on en connaît, bien que, pour les amphores de Chalon ou de Jaulges-Villiers-Vineux, le nombre de fragments soit très important. A part les amphores de l'atelier de Bussy⁶, toutes les autres productions ont été retrouvées sur des sites de consommation, preuve de leur diffusion et donc, implicitement, de leur fonction (Fig. 2).

II. LE DÉVELOPPEMENT DE LA VIGNE EN BOURGOGNE

La diffusion, sur les sites de consommation locaux, et parfois au-delà, des amphores produites en Bourgogne est un argument majeur pour valider la réalité des amphores, en tant que vases de transport, mais également la culture et l'exploitation de la vigne dès le 1^{er} s. de n. è.

Au total, nous comptons 89 amphores produites localement et qui ont été diffusées en Bourgogne (en dehors du site de production) : des amphores de Gueugnon et de Sens, ateliers qui étaient déjà connus (52 individus, dont 51 pour le seul atelier de Gueugnon !) et, à leurs côtés, des amphores de Chalon-sur-Saône et de Jaulges-Villiers-Vineux, soit 35 individus. Auxquels s'ajoutent les deux exemplaires de Domecy-sur-Cure, retrouvés à Crain.

En ce qui concerne la diffusion des amphores de Sens, nous n'en avons mis qu'une seule en évidence, à Entrains, ce qui soulève la question de leur diffusion qui, manifestement, ne s'effectue pas vers le sud, et peut être alors envisagée plutôt vers les vallées de la Seine, ou/et de la Loire (Fig. 2).

A propos de leur contenu, la forme des amphores, issue des modèles méridionaux, nous engage tout d'abord à penser tout simplement au vin.

Selon R. Dion⁷, en dehors de la Narbonnaise, les premières mentions de l'extension de la culture de la vigne au-delà de Lyon, mais toujours sur le Rhône, sont celles de Briord et de Géligneux, dans des inscriptions funéraires qui mentionnent une vigne, dont le revenu serait affecté à l'achèvement d'une sépulture. Nous sommes encore en territoire allobroge. Plus près de nous, à Langres, une inscription funéraire "Le Testament du Lingon", mentionne également la présence d'arpents de vigne, destinés aux libations funèbres, et

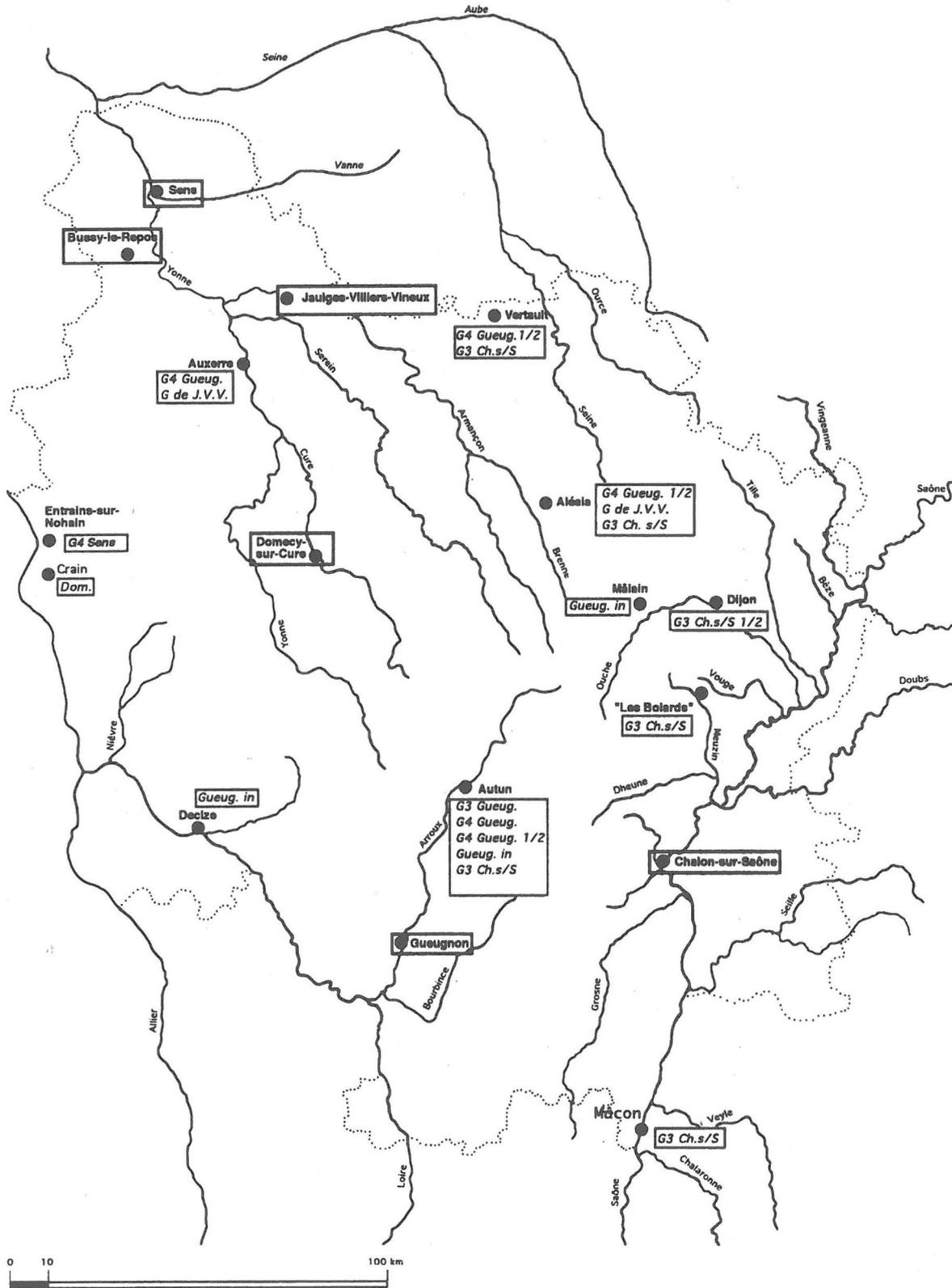
3 Non illustrée.

4 Non illustrée.

5 Pour la bibliographie de Jaulges-Villiers-Vineux, nous renvoyons aux autres contributions dans ce même volume.

6 En raison de sa situation géographique l'atelier de Bussy pourrait diffuser ses productions vers le nord. J.-M. Séguier remarque des productions d'amphores régionales dans la zone de confluence Seine-Yonne, et il est possible que l'on puisse alors distinguer des amphores de Bussy-le-Repos parmi celles-ci.

7 Dion 1959, p. 134 et suiv.



- | | |
|--|--|
| Dom. amphore de Domecy | Gueug. in Gueugnon indéterminé |
| G3 Gueug. Gauloise 3 Gueugnon | G3 Ch.s/S Gauloise 3 de Chalon s/Saône |
| G4 Gueug. Gauloise 4 Gueugnon | G3 Ch.s/S 1/2 Gauloise 3 de Chalon s/Saône 1/2 |
| G4 Gueug. 1/2 Gauloise 4 Gueugnon 1/2 | G de J.V.V. Gauloise de Jaulges-Villiers-Vineux |
| G4 Sens Gauloise 4 Sens | |

Figure 2 - Les ateliers producteurs d'amphores et la distribution des amphores produites en Bourgogne.

situés à quelque distance du mausolée, dont il confie l'entretien à ses jardiniers⁸. Avec ces quelques témoignages, nous ne quittons guère le domaine des cultes rendus aux morts, sans véritablement entrer dans celui d'une production destinée au commerce et à une consommation d'ordre plus général. Ils témoignent cependant de la réalité de la vigne et de son acclimatation en Gaule septentrionale. Mais, toujours selon R. Dion, la place très importante qu'occupent les *negotiatores vinarii* à Lyon, laisse peu de place à une culture extensive de la vigne, alors que leurs bateaux chargés de vins, circulaient le long de la Saône. Nous savons désormais par la mise en évidence des amphores lyonnaises, probablement destinées à une redistribution de denrées provenant du sud de la Gaule plutôt qu'à des produits exclusivement de la région, qu'ils ont dû avoir effectivement un rôle éminent.

Les sources.

L'unique texte connu est d'une aide certaine, mais tardive : le *Panegyrique VIII* signale que le pays de Beaune et de Nuits-Saint-Georges (c'est-à-dire la Côte, le *pagus Arebrignus*), terres de vignes, était en 312 en pleine désolation :

«Enfin ces vignes mêmes, qu'admirent ceux qui ne les connaissent pas, sont si épuisées par la vieillesse qu'elles ne profitent presque plus de la culture. En effet, les racines des ceps dont nous ne savons plus l'âge, par leurs replis infinis et par leur masse, empêchent de donner aux fosses la profondeur normale et les provins à découvert se trouvent exposés aux pluies qui les noient et aux rayons du soleil qui les brûlent»⁹.

Ces propos pourraient introduire un indice de l'activité du vignoble, antérieure sinon au discours, du moins aux événements relatés et datés de l'an 269. Mais là encore, vétusté n'est pas preuve d'ancienneté, puisque les vigneronns savent qu'un vieux cep n'est pas improductif, ce qu'ignoraient le rhéteur et ceux qui l'ont renseigné. Ce sont donc, sinon des documents contradictoires, du moins des informations confuses qui nous sont parvenues.

Si nous pouvons tout de même être sûr de l'existence du vignoble bourguignon dans le courant du III^e s., d'après les indices cités plus avant, la poursuite de la recherche sur le terrain apporte des données complètement nouvelles et rend caduques ces hypothèses "tardives".

En effet, nous voyons apparaître des amphores produites en Bourgogne, dès la seconde moitié du I^{er} s. et ce, en plusieurs lieux : Gueugnon, Sens, Domecy, Chalon et Jaulges, où les éléments stratigraphiques présentent les premiers individus, dans des contextes de dépotoirs, vers les années 60/80 pour les plus anciens. Cette période correspond également au grand développement des amphores à fond plat de Narbon-

naise (notamment les G.4). Ce pourrait-il qu'il n'y ait pas eu de décalage chronologique, et que là où la vigne est implantée, on fabrique très tôt des amphores ? Ce qui est sûr, c'est que ces ateliers ne sont pas petits, loin de là, puisque certains comme Jaulges ou Gueugnon font partie du groupe des plus grosses officines de la Gaule. Ils sont également tous situés sur des voies navigables, dans des lieux où la forêt et l'argile étaient abondantes et où existent, encore de nos jours, des vignobles réputés, comme c'est d'ailleurs encore le cas pour certains ateliers de la Narbonnaise : la côte chalonnaise ou le Chablisien.

Les vestiges archéologiques directement en rapport avec la production et la fabrication du vin sont rares et d'autant plus importants : résidus de moûts dans la *villa* de la Tête de Fer dans l'Yonne et résidus de raisins à Cluny¹⁰, mais datés l'un et l'autre des II^e et III^e s. On connaît également des pépins de raisin dans une fouille de la rue Tillot à Dijon, mais ce peut être du raisin de table¹¹.

Comme le soulignait déjà E. Thevenot¹², la vigne tient une place comme élément iconographique de choix dans la sculpture, notamment comme thème de décors architecturaux : scène de vendange à Escolives-Sainte-Camille (Yonne) dans la vallée de l'Yonne ou bien encore un fût de colonne décoré de feuilles de vigne de Vaux-Donjon (Yonne)¹³. On retient également la stèle du dieu aux oiseaux de Corgoloin (Côte-d'Or), qui est appuyé sur un bâton composé d'un cep de vigne et qui tient une serpette de l'autre main. Si les thèmes de décors ne sont pas une preuve formelle de la viticulture, la contribution de l'outillage est, en revanche, plus solide.

A ce propos, l'outillage spécifique aux vigneronns tient une place intéressante. On connaît des serpettes et des faucilles : serpette de la "Motte du Ciar" à Sens (Yonne) ou celle de Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or)¹⁴. On connaît également de nombreux autres outils en fer, la plupart inédits : serpettes à Alésia, aux Bolards, au musée d'Auxerre.

Si la place de Lyon pouvait tout à fait accueillir des bateaux chargés de *dolia*, dont le contenu pouvait être transvasé dans des amphores locales, cette éventualité n'est guère envisageable pour les amphores produites en Bourgogne. La principale objection vient des cours d'eau qui seraient bien trop insuffisants pour accueillir des bateaux de fort tonnage, comme on le suppose pour les amphores de la région lyonnaise. Cependant Strabon (*Géographie*, IV, 1, 14) nous indique que «le Rhône peut être remonté très haut [...] et que ses affluents peuvent recevoir des navires de fort tonnage». Peut-il s'agir de la Saône ? L'argument ne tient plus en ce qui concerne la Loire, qui ne peut être remontée.

8 Hatt 1951, p. 66-72.

9 *Panegyrique VIII*, ch. 4, trad. Galletier, Belles Lettres, 1952, p. 95.

10 Renseignements H. Lerrede.

11 Renseignement Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne.

12 Thevenot 1951.

13 Catalogue d'exposition *La vigne et le vin en Bourgogne*, Dijon, 1976.

14 Idem.

Tous ces éléments nous font pencher pour une culture de la vigne et de la production de vin assez tôt dans le temps en Bourgogne, probablement durant le I^{er} s. de n. è. Comme pour la Narbonnaise, certains de ces ateliers sont situés dans des territoires où l'on produit encore du vin de nos jours : le Chablisien, qui jouxte Jaulges, et la côte chalonnaise aux environs de Chalon-sur-Saône, mais aussi l'Auxois et les bords de la Loire. Chacun sait combien l'exploitation de la vigne est illustrée en Bourgogne !

Les témoignages des tonneaux vont également dans ce sens et si les restes en sont exceptionnels, une fois encore, l'iconographie funéraire est riche d'enseignement. Les représentations de tonneaux sont nombreuses en Bourgogne : stèle de l'homme au tonneau d'Autun (Saône-et-Loire), charrette portant une futaille de Langres ; de même que les outils de tonnelier comme la lame du puits de la "maison au silène" à Alésia (Côte-d'Or)¹⁵.

Le dernier argument que nous serions en mesure de proposer est la diminution du nombre des amphores dites "importées" que nous percevons très nettement entre la fin du deuxième Age du Fer –où alors le pays éduen occupe une place primordiale dans les redistributions vinaires– et le Haut-Empire. Non pas que les amphores vinaires "manquent", mais disons qu'elles sont moins nombreuses qu'avant, et pourtant la consommation du vin est considérée désormais comme courante, puisque chacun est en mesure d'aller quotidiennement acheter du vin, à l'image de la stèle de Til-Châtel. Nous ne savons pas si le détaillant l'acquerrait en tonneaux ou en amphores, mais l'argument du coût devait peser dans ses choix. Le vin

régional ne pouvait être plus cher que les vins importés, qui se voyaient grevés, soit du coût de leur parcours, soit de taxes (?). La diffusion de vins locaux, au niveau régional, semble être une solution pour alimenter en partie le marché. Nous constatons cependant que leur qualité pouvait être honorable, comme l'indique la diffusion des amphores de Gueugnon qui, semble-t-il, voyagent assez loin (camps du *limes* germanique, Londres ...).

La question des estampilles est une donnée qui va également dans ce sens. Nous savons que les amphores gauloises ne sont pas toutes estampillées ; elles sont, par exemple, très rares sur l'atelier de Sallèles-d'Aude qui en a pourtant produit des milliers. Parmi les amphores produites en Bourgogne, on serait en mesure de pouvoir identifier celles qui partiraient au loin, c'est valable pour Gueugnon, mais nous ne connaissons rien de la diffusion de celles de Sens ; les autres, qui seraient prioritairement diffusées à l'échelle de la région, en seraient dépourvues. Nous serions donc en mesure de pouvoir délimiter les fonctionnements économiques sur deux niveaux : le niveau strictement local, où la part de l'autosuffisance est peut-être perceptible grâce aux amphores locales, et le niveau du grand commerce inter-provincial, plus général à la Gaule, au Haut-Empire.

L'archéologie, associée à une relecture des quelques sources anciennes, nous permettrait de pouvoir mettre en évidence, par le biais des productions d'amphores, la culture de la vigne et la fabrication de vins dès la fin du I^{er} s. de n. è., en Bourgogne, entre Seine, Saône et Loire.



BIBLIOGRAPHIE

Dion 1959 : R. DION, *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^e siècle*, Paris, 1959, 768 p.

Joly 1992 : M. JOLY, *Recherche sur la céramique commune gallo-romaine dans l'est de la Bourgogne*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 1992.

Joly 1994 : M. JOLY, L'atelier de potier gallo-romain de Domecy-sur-Cure, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 213-224.

Laubenheimer 1985 : F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise sous le Haut-Empire*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 66, 1985.

Laubenheimer et Notet 1986 : F. LAUBENHEIMER et J.-C. NOTET, Les amphores produites à Gueugnon (Saône-et-Loire) et les débuts du vignoble bourguignon, dans *D.H.A.*, 12, 1986, p. 431-453.

Perrugot 1990 : D. PERRUGOT, L'atelier de céramique gallo-romain de Sens, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 32, 1990, p. 1-31.

Thevenot 1951 : E. THEVENOT, Les origines du vignoble bourguignon, d'après les documents archéologiques, dans *Annales de Bourgogne*, XXII, 1951, p. 253-256.

La vigne et le vin, catalogue de l'exposition, Musée archéologique de Dijon, 1976.



15 Idem.

DISCUSSION

Président de séance : F. LAUBENHEIMER

Fanette LAUBENHEIMER : Avec ces six ateliers d'amphores répartis en Bourgogne se posent divers problèmes : problème des quantités de production –tous ces ateliers ne sont probablement pas équivalents–, problème des diffusions, encore mal connues, problème des chronologies, problème de localisation de ces ateliers, problème de la redistribution des vins. Et aborder le problème des pépins de raisins et celui des tonneaux me paraît tout à fait essentiel.

Jean-Claude NOTET : Au sujet des pépins de raisins, il y a un site supplémentaire avec une villa qui a été fouillée au moment de la construction de la voie du TGV : des pépins carbonisés ont été retrouvés dans un sous-sol qui a une structure particulière car il se prêterait volontiers à l'empilement d'amphores, avec des niches parallèles. Le contexte est daté du II^e s.

Fabienne OLMER : C'est la même époque pour la villa de la Tête de Fer. En fait, les stratigraphies prouvent une production d'amphores dès la fin du I^{er} s. mais on manque de données pour la diffusion des éventuelles productions de vins ; les pépins de raisins ne sont attestés qu'à la fin du II^e-début du III^e s.

Fanette LAUBENHEIMER : Et que peut-on dire avec les tout premiers documents –iconographiques, matériels– concernant le vin en Bourgogne ?

Fabienne OLMER : Les documents les plus anciens sont les amphores. Il reste le problème de ce qu'on met dedans.

Fanette LAUBENHEIMER : Pas d'inscriptions peintes pour le moment ?

Fabienne OLMER : Non.

Fanette LAUBENHEIMER : Seulement des imitations de modèles qui, traditionnellement, servent à transporter du vin.

Fabienne OLMER : Oui.

Robin SYMONDS : C'est la même chose en Angleterre ! On a des amphores du I^{er} s. et on vient de découvrir des pépins de raisins, dans le centre de l'Angleterre (Northamptonshire) qui datent du II^e s. Pourquoi ce décalage ?

Alain BOUTHIER : Des pépins de raisins ont été trouvés à Cosnes dans un contexte de la fin du II^e s., mais c'était des raisins de consommation, et non un moût de fermentation ; c'était des vignes sauvages.

Fabienne OLMER : La recherche d'outils de vigneron ou de tonneliers, ou de déchets de pressage, pourrait compléter de manière favorable le dossier.

Fanette LAUBENHEIMER : Bien évidemment, il faut voir les choses au sens large.

Fabienne OLMER : Des spécialistes travaillent actuellement sur le matériel métallique, notamment à Vertault ou à Autun.

Fanette LAUBENHEIMER : Pépins de raisins ne veut pas dire automatiquement pressurage, vin et encore moins commercialisation.

Fabienne OLMER : Dans le cas de la villa de la Tête de Fer, il s'agit d'un amas de pépins de raisins ...

Francesca DÖVENER : N'existe-t-il pas de villæ romaines avec des pressoirs ou des bassins qui peuvent être associés à la production des amphores ?

Fabienne OLMER : Non, on n'a pas d'éléments pertinents. C'est la conjonction de plusieurs phénomènes : l'outillage, les structures, les amphores qui peut nous amener à tirer des conclusions.

Francesca DÖVENER : Alors on apportait le vin dans les amphores ?

Fabienne OLMER : C'est une supposition.

Armand DESBAT : En effet, la seule preuve réellement incontournable, c'est de retrouver des traces de pressoirs. Maintenant, on connaît bien les pressoirs antiques et on arrive à bien les identifier et tant qu'on n'aura pas retrouvé une exploitation agricole avec des traces de pressoirs, il n'y aura pas de démonstration formelle d'une production vinicole. Pour l'outillage, c'est assez délicat à manier car il faudrait prouver qu'il s'agit d'un outillage vraiment spécifique : les harpés qui servent à trier la vigne sont-ils différents de ceux qui sont utilisés pour les arbres fruitiers ? Il ne semble pas que l'Antiquité ait connu le doloire –je ne crois pas qu'on en ait de représentations–, qui est un instrument typique de la tonnellerie. Apparemment, les tonneliers antiques utilisaient les mêmes outils que les charpentiers. Donc, je ne vois pas en quoi une ascia désignerait précisément celui qui la maniait comme étant un fabricant de tonneaux plutôt qu'un simple fabricant de planches. Il faut donc plutôt chercher du côté des exploitations agricoles. En Moselle, maintenant, la preuve est faite : on retrouve un certain nombre d'établissements, avec pressoirs, au IV^e s. ; on doit en trouver en Bourgogne, s'il y a vraiment eu culture de la vigne.

Alain FERDIERE : Justement, sur le problème des exploitations rurales, il faudrait revoir la documentation ancienne parce que, à priori, dans les régions où on n'a pas l'habitude de fouiller et de reconnaître ce type de structures, quand on trouve quelque chose qui pourrait y ressembler, on n'y pense pas. C'est un problème de sélection intellectuelle de la manière dont on travaille en archéologie –c'est toujours comme cela– : on identifie bien ce qu'on connaît et on ne sait pas identifier, ou on n'ose pas publier, ce qu'on ne connaît pas. Je pense à un cas récent où on a trouvé des bassins qui semblent bien liés à un pressoir bien qu'on n'ait pas la structure du pressoir lui-même ; on a les petits bassins, comme c'est souvent le cas dans les pressoirs d'Auvergne, où jusqu'à présent on avait seulement des attestations tardives : la première réaction du fouilleur a été de dire que c'était pour presser de l'huile de noix alors que rien n'exclut que cela soit pour le vin.

Henri LEREDDE : Tu as bien fait de citer la villa de la Tête de fer et je préciserais qu'il y a peut-être, mais avec beaucoup de points d'interrogation, un pressoir. Il s'agit des fouilles de l'abbé Duchâtel et cela n'a jamais été publié

en tant que tel ; tout est déposé au Musée d'Avallon et je pense qu'il faudrait reprendre tout ce travail relatif à un grand domaine agricole. D'une façon générale, pour les domaines agricoles dans lesquels on a quelques traces d'exploitation de la vigne, je pense que cela démarre au II^e s. parce que ces villæ, ces grands domaines agricoles, on ne les voit qu'à partir du II^e s. ; on n'en a pas à la grande période de production des amphores. Il y a peut-être là un lien, une explication.

Fabienne OLMER : *Ce qui manque aussi, c'est la perduration de la production des amphores, sur les II^e et III^e s. De plus, quand on regarde l'ensemble du mobilier amphorique, on a vraiment du mal à voir les productions locales circuler : on les trouve sur les sites de production mais elles sont rarissimes sur les sites de consommation. Est-ce qu'on ne sait pas les reconnaître ; est-ce qu'on les mélange avec le reste des productions parvenues du sud de la Gaule ?*

Pierre ENGEL DE BECKER : *Dans la production de Chémery et de Boucheporn, datée du II^e s., il y a le célèbre poinçon de deux fouteurs dans un baquet, avec une espèce de gueule de lion ; à mon avis, les deux fouteurs pressent du raisin. Comment interprétez-vous ce document ?*

Fanette LAUBENHEIMER : *Avec des ouvertures pour que le liquide sorte ?*

Pierre ENGEL DE BECKER : *Avec l'ouverture en face, une espèce de gueule de lion. Le même sujet existe en Tunisie sur une mosaïque du III^e s.*

Fanette LAUBENHEIMER : *Une scène de fouloir, très possible.*

Pascale LAURENT : *A Escolives (Yonne), il y a la scène de vendange, connue depuis un moment et publiée ; des sarments de vigne, trouvés dans le bassin de captage de la source gallo-romaine, sont en cours d'étude, pour la datation ; des outils de vigneron ont également été retrouvés, des petites serpettes. Pour les amphores, il n'y a pas d'études à l'heure actuelle mais elles tendent leurs anses vers d'éventuels intéressés.*

Fabienne OLMER : *Je dois avouer que j'ai renoncé ...*

Fanette LAUBENHEIMER : *Dans l'étude aussi variée de tous ces documents sur la viticulture, bien au-delà des amphores, naturellement, il ne faut pas oublier les textes et il se trouve que, sur Autun, on a des textes intéressants, du IV^e s., concernant l'état des vignes anciennes ; il serait utile de les introduire dans cette réflexion.*

On se rend compte, bien évidemment, que l'étude de la viticulture en Bourgogne est en pleine mutation, à travers les objets, à travers les amphores qui n'en sont qu'une partie, et qu'il y a encore, si on peut dire, beaucoup de pain sur la planche.

* *
*